

Dossier de presse

# L'ODYSSEE. UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

mise en scène

**Krzysztof Warlikowski**

*spectacle en polonais*

*surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood

du 12 au 21 mai 2022 au Grand Théâtre

du mardi au samedi à 19h30

relâche dimanche 15 mai

durée 3h45 incluant un entracte

spectacle en polonais surtitré en français et en anglais

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

d'après l'Odyssée d'**Homère**

et *Le Roi de cœur* et *Les Retours de la mémoire* d'**Hanna Krall**

texte **Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński**

co-auteur **Adam Radecki**

collaboration **Szczepan Orłowski, Jacek Poniedziałek**

## distribution

avec

Shayek **Mariusz Bonaszewski**

Ulysse **Stanisław Brudny**

Martin Heidegger **Andrzej Chyra**

Elizabeth Taylor **Magdalena Cielecka**

Izolda, Le Dibbouk **Ewa Dalkowska**

L'officier SS, Télégonos, L'homme dans le train, Le client du magasin des pantalons **Bartosz Gelner**

Roma, Hannah Arendt **Malgorzata Hajewska-Krzysztofik**

Pénélope **Jadwiga Jankowska-Cieslak**

Claude Lanzmann **Wojciech Kalarus**

Robert Evans **Marek Kalita**

Moine bouddhiste, Coiffeur **Hiroaki Murakami**

Izolda jeune **Maja Ostaszewska**

La traductrice, Frau Ruth, Calypso **Jasmina Polak**

Marek Hłasko, Télémaque **Jacek Poniedziałek**

Barbara Walters **Magdalena Popławska**

Roman Polanski **Pawel Tomaszewski**

et **Claude Bardouil**

et à l'image

la sœur **Maja Komorowska**

et La mère **Krystyna Zachwatowicz-Wajda**

collaboration artistique **Claude Bardouil**

scénographie et costumes **Malgorzata Szczesniak**

dramaturgie **Piotr Gruszczyński** en collaboration avec **Anna Lewandowska**

musique **Pawel Mykietyn**

lumières **Felice Ross**

vidéo et animations **Kamil Polak**

assistanat à la mise en scène **Jeremi Pedowicz**

réalisation du film de l'interrogatoire **Pawel Edelman**

maquillage et perruques **Monika Kaleta**

traduction du texte en français **Margot Carlier**

traduction du texte en anglais **Artur Zapałowski**

régie des surtitres **Zofia Szymanowska**

## production

Nowy Teatr – Varsovie

coproduction La Colline – théâtre national, Comédie de Clermont-Ferrand, Printemps des Comédiens,  
Athens Epidaurus Festival, Schauspiel de Stuttgart  
avec le soutien du programme Europe créative de l'Union européenne

Le spectacle a été créé le 4 juin 2021 au Nowy Teatr à Varsovie.

## édition

Hanna Krall, *Un roman pour Hollywood* in *Les Retours de la mémoire*, traduction du polonais  
Margot Carlier, Albin Michel, 1993

Hanna Krall, *Le Roi de cœur* (*Król kier znów na wylocie*), traduction du polonais Margot Carlier,  
Éditions Gallimard, 2008

*Il a un voyage en perspective, ton roi, inutile de t'inquiéter.*

Hanna Krall, *Le Roi de cœur*, Gallimard, 2008

Tentative de rentrer chez soi, l'odyssée pour l'histoire européenne s'est achevée dans l'indicible des camps d'extermination. Face à la politique ultra-conservatrice, intolérante et brutale du gouvernement polonais en place, Krzysztof Warlikowski cherche à résister contre l'amnésie visant à déformer l'Histoire, en mettant en parallèle l'odyssée d'Homère et celle moderne d'Izolda. Cette héroïne des années quarante a elle-même provoqué sa déportation pour retrouver son mari. Des années plus tard, elle raconte son histoire à la romancière Hanna Krall.

Ce spectacle, digne d'un scénario hollywoodien, emprunte autant aux épisodes homériques qu'aux écrits de l'écrivaine et journaliste polonaise pour ouvrir des brèches poétiques en proposant une méditation sur la survie et l'immortalité, tout en faisant ressortir la dimension universelle des angoisses contemporaines.

*L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood est un voyage d'Homère et son héros Ulysse jusqu'à Hanna Krall et son héroïne Izolda, femme juive qui, durant la Seconde Guerre mondiale, accomplit des actions dignes des exploits de l'homme aux mille tours. Aujourd'hui, quelles sont nos odyssées nées de la guerre, celle de Troie, légendaire et du conflit le plus meurtrier et barbare de notre Histoire ? Où voudrions-nous retourner ? À quoi ressemble notre Hadès ? Où sont nos dieux ? Où est Athéna, qui a travaillé si ardemment au succès d'Ulysse ? Et où se trouve la Mère de Dieu qui a su protéger Izolda ? Les dieux auraient-ils eux aussi perdu la foi en un retour possible, constatant que le monde est entré dans l'époque de l'irréversible ?*

*Nous vivons tous, impuissants, dans la peur que l'on l'apprivoise par mépris. Mais aurions-nous perdu la mémoire ?*

*Avec ce spectacle, nous construisons un panorama d'analogies inattendues, un voyage à travers de libres associations qui nous guide de paysages surprenants en constellations de personnages, explorant notre capacité à affronter un nouveau conflit de l'humanité et réactivant nos instincts de survie.*

Nowy Teatr

*Quand je reviendrai,  
je serai déguisé,  
je porterai un autre nom.  
Mon retour sera inattendu.  
Vous me regarderez, incrédules,  
et me direz : Tu n'es pas là.  
Je vous montrerai des preuves,  
et vous ne me croirez pas.  
Je vous parlerai du citronnier de votre jardin.  
La fenêtre qui laisse filtrer le clair de lune,  
traces des corps, traces d'amour.  
Nous entrerons, frissonnants,  
dans notre ancienne chambre,  
entre nos étreintes,  
entre les appels des amoureux,  
je te raconterai mon voyage...  
la nuit durant.  
Et pendant toutes les nuits à venir,  
entre nos étreintes,  
entre les appels des amoureux,  
je te dirai l'aventure humaine,  
l'histoire qui ne finit jamais.*

---

*Krzysztof Warlikowski, L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood*

## Plus le désespoir est grand, moins les mots sont nécessaires

Entretien avec Hanna Krall par Piotr Gruszczyński, dramaturge au Nowy Teatr, 2021

**Piotr Gruszczyński :** Quand avez-vous entendu parler pour la première fois d'Izolda Regensberg ?

**Hanna Krall :** C'était en 1988, par l'intermédiaire d'une dame qui m'a téléphoné pour m'informer qu'une certaine Izolda Regensberg voulait qu'un livre soit fait sur elle et qu'elle m'avait choisie pour l'écrire. Cette année-là, je suis allée à Jérusalem pour participer à un congrès sur l'histoire et la culture des Juifs polonais. C'était un grand événement, avec un millier de participants venus du monde entier dont deux cents de Pologne. Et notamment Znak, Jerzy Turowicz, Jan Błoński, des historiens comme Henryk Samsonowicz. C'était pour la plupart la première fois qu'ils venaient en Terre Sainte. Ils étaient très émus et je l'étais aussi car j'y ai découvert quelque chose. Les débats avaient lieu au sein des sections théologiques, littéraires, ethnographiques, nous parlions de l'origine des Juifs en Pologne, de la façon dont ils priaient et chantaient, de leurs façons de s'habiller, de leur nourriture. On se penchait sur les Juifs polonais comme sur une civilisation morte, une civilisation qu'il fallait étudier, décrire car elle n'existerait plus que dans les livres et les souvenirs.

Le congrès fini, je suis allée à Haïfa rendre visite à Izolda, mon éventuelle héroïne. C'était une belle femme âgée. Elle avait des cheveux argentés et de grands yeux de couleur marron, portait des soieries et vivait dans une belle maison, chez sa fille. Nous avons discuté, puis avons poursuivi notre conversation par téléphone à mon retour à Varsovie. De ces échanges est né le récit *Wygrana wojna Izoldy R.* [*La Guerre gagnée par Izolda R.*]. Malheureusement, le livre n'a pas répondu à ses attentes. « Je vous ai raconté tant de choses, ça devait être un grand *Buch* (livre), m'a-t-elle dit et vous avez fait quoi ? Un livre minuscule. J'y ai mis mon cœur, mon désespoir, mes larmes, et vous alors ? » Je lui ai répondu que plus il y avait de désespoir, moins il fallait de mots.

**P.G. :** Izolda connaissait-elle vos textes ?

**H.K. :** Oui. C'est pourquoi elle a fait appel à moi. Mais elle avait sa propre vision de ce à quoi devrait ressembler son « grand *Buch* ». Elle m'en voulait comme on en veut à une couturière à qui l'on a confié un tissu magnifique et qui y taille une robe simple et sobre. On s'attend à des froufrous, des dentelles, des manches bouffantes mais ce n'est pas du tout ce qui nous est livré... D'après moi, les belles formules, les broderies et autres ornements littéraires étaient inutiles et déplacés. Il est très facile d'adopter un ton inapproprié lorsqu'on parle de la Shoah. Après toutes ces années d'écriture, j'ai le sentiment que la Shoah ne peut être racontée. D'ailleurs, Izolda ne pouvait pas raconter son histoire à ses petites-filles au sens littéral, car elle ne parlait pas l'hébreu mais également parce que cette histoire ne se laisse pas raconter.

**P.G. :** Izolda avait-elle mentionnée au début de votre travail qu'elle souhaitait faire un film de son récit ?

**H.K. :** Tout à fait. Dans son esprit, je devais écrire un livre bien épais dont Hollywood se serait emparé pour en faire un film avec Elizabeth Taylor dans le rôle principal. C'était son idée, et Izolda avait pour habitude de mettre en pratique chacune de ses idées, elle était convaincue que cette fois-ci aussi elle y parviendrait. Alors qu'Elizabeth Taylor tournait en Israël, elle s'est rendue à l'aéroport pour rencontrer la star hollywoodienne. Les agents de sécurité ne voulant pas la laisser passer, elle s'est exclamée : « Mlle Elizabeth, vous devez incarner mon personnage ! Je vais tout vous raconter, j'ai survécu à Auschwitz ». En Israël, prononcer le nom d'Auschwitz a une grande portée, les agents de sécurité lui ont alors demandé de s'expliquer. Elle leur a livré son récit, sa traversée des terribles épreuves, son expérience unique et la nécessité de raconter cette histoire dans un film dont Elizabeth Taylor serait l'interprète. L'un des agents lui a alors conseillé de commencer par écrire un livre. C'était donc ça, l'origine de ce projet : un conseil d'un garde du corps.

**P.G. : Avez-vous cru que cela pourrait se faire ?**

**H.K. :** J'ai en effet cru que c'était réalisable après en avoir parlé avec le réalisateur scénariste et ami Krzysztof Kieslowski. Je ne savais pas si on arriverait à avoir Elizabeth Taylor mais pourquoi pas ? Krzysztof Kieslowski pensait que cette histoire d'une femme qui se bat pourrait plaire aux Juifs américains qui, pour la plupart et tout comme Hannah Arendt, ne parvenaient pas à comprendre comment les Juifs avaient pu se laisser traîner jusqu'à Auschwitz.

**P.G. : Que s'est-il passé après l'écriture du premier texte ?**

**H.K. :** Nous avons continué à nous voir. Izolda venait à Varsovie et j'allais à Vienne où j'ai fait connaissance de son mari. Il était très beau, un type dont on peut aisément tomber amoureux – sa photo se trouve dans le livre. J'ai souhaité discuter seule avec lui ce qu'Izolda a accepté. À la question « Comment était votre femme durant la guerre ? » il répondit après un moment de réflexion : « pas raisonnable du tout ». Il avait probablement raison.

Le livre qui a suivi, *Le Roi de cœur*, je l'ai écrit pour moi et non pour elle. Il traite, entre autres, de la supériorité de la folie sur la raison. Izolda était possédée par cette folie.

Par exemple, à Auschwitz, elle sera interrogée par le docteur Mengele et alors qu'il lui faisait passer un examen, elle n'aura cessé de donner des réponses fantasmagoriques telles que « Combien de fois le cœur bat-il par minute ? — Cela dépend si l'on a peur et à quel point » répondit-elle. Cela semble avoir beaucoup plu au docteur Mengele.

Ce que racontait Izolda n'était pas plausible mais je faisais confiance à mon instinct, je sais quand les gens veulent embellir les choses, rendre la réalité plus belle ou plus effrayante. Je la croyais mais ses histoires paraissaient si romanesques... Un officier de la Gestapo lui offre du café et du gâteau, et elle lui avoue qui elle est et quel est son vrai nom. Le prêtre qu'elle rencontre à l'aumônerie militaire et qu'elle ira voir ensuite à plusieurs reprises à l'hôpital lorsqu'il tombe malade, lui apportant des citrons, demeurant assise à ses côtés alors qu'il est mourant. Pour dissiper mes doutes, j'ai demandé à un ami prêtre, Aleksander Seniuk, qui travaille au musée de l'archidiocèse de Varsovie, de vérifier si un religieux de l'aumônerie militaire était effectivement mort de la tuberculose à l'hôpital de Wola en 1943. Lorsqu'il revint quelques jours plus tard me remettre un document qui attestait de la véracité des dires d'Izolda, cela m'a bouleversée. J'avais l'impression que Pauliński lui-même était venu me voir. Il avait vraiment existé.

Quelques semaines plus tard, ne parvenant pas à trouver au Musée d'Auschwitz des documents concernant Izolda, j'ai sollicité un ami de Vienne, Krzysztof Poboży qui m'a très rapidement fait parvenir la liste d'un transport de Juifs de Vienne déportés à Auschwitz. Sur la liste figurait un nom aryen raturé, Richtig, sur lequel il était inscrit à la main : Izolda Regensberg.

Tout était donc vrai, le café offert et l'aveu de sa véritable identité. Je sais que tout peut arriver, mais comment la vie peut-elle se donner tant de mal pour écrire le fin mot de l'histoire ?

**P.G. : On a le sentiment d'un scénario impossible, si riche en rebondissements et en événements inattendus qu'il en devient invraisemblable.**

**H.K. :** Et pourtant tout cela est vrai. Tout ce que l'on voit dans le spectacle l'est aussi, tout est authentique. Par exemple, dans le monologue de Maja Komorowska que j'ai écrit spécialement pour l'actrice, j'ai rassemblé les histoires de deux jeunes filles âgées d'environ huit ans. Le rabbin Schudrich m'a raconté un jour qu'une femme blonde aux yeux bleus était venue le voir, une femme polonaise typique. Pendant la guerre, cette femme alors jeune fille habitait dans une école par la fenêtre de laquelle elle avait vu un Allemand tirer sur une fille qui se trouvait sur le terrain de football. Pendant un court instant, les deux enfants, qui avaient quasiment le même âge, ont échangé des regards. Devenue adulte, elle a interrogé le rabbin : « Monsieur, elle est en moi, elle ne veut pas s'en aller, qu'est-ce que je suis censée faire d'elle ? » Plus tard, lors d'une séance de signatures au salon du livre, une dame s'est approchée de moi et m'a dit :

« Je suis cette Polonaise typique. Je l'ai vue vaciller sous l'impact de la balle... »

L'autre histoire est plus personnelle, elle concerne Wiesia Grochola, mon amie d'enfance. Dans le journal que m'a confié sa fille, j'y ai découvert l'histoire d'une fille au pull bleu marine à liséré rouge dont je me suis inspirée pour le spectacle. En un mot : tout ce qui est dit sur scène, même si certaines histoires sont fondues en une seule, a réellement eu lieu.

**P.G. : Pensez-vous qu'Izolda serait heureuse que ce spectacle ait vu le jour ?**

**H.K. :** Oui, certainement. Surtout que son personnage est joué par Elizabeth Taylor ! Le spectacle lui aurait davantage plu que mon livre. C'est certain.

**P.G. : Le mécontentement d'Izolda vous a-t-il pesé ?**

**H.K. :** Oui. Izolda et moi avons entretenu des contacts pendant vingt ans. De temps à autres, elle me disait attendre, et je lui répondais que je ne savais pas faire ce qu'elle me demandait. Des amis, Jolanta Lothe et son mari Piotr Lachmann qui avaient monté une pièce sur Izolda dans leur Videothéâtre Poza, ne cessaient de me répéter qu'il fallait absolument que j'écrive son histoire. J'ai donc retrouvé Izolda. Elle est venue à Varsovie, a pris une chambre à l'hôtel universitaire de la rue Belwederska et pendant plusieurs semaines, je suis allée la voir tous les matins comme on va au bureau ou à l'usine. Elle m'a raconté ce que je connaissais déjà. J'ai à nouveau posé des questions, elle a répété l'histoire – mon cœur, mon désespoir, mes larmes. Tout le monde lui a ensuite dit que *Le Roi de cœur* était un bon livre, mais pour elle ce n'était toujours pas assez. N'y a-t-il pas assez de larmes dans ce livre ? Comment mesure-t-on les larmes ? Existe-t-il un compteur de larmes ?

**P.G. : Avez-vous enregistré ces conversations ?**

**H.K. :** Je n'enregistre jamais. Je prends des notes.

**P.G. : Appréciez-vous Izolda ?**

**H.K. :** Je l'aimais beaucoup. Je l'aimais plus qu'elle ne m'aimait. Je la plaignais, sachant qu'une fois de plus je n'écrivais pas d'une manière conforme à ses souhaits et qu'elle demeurerait insatisfaite. Izolda n'a jamais cessé de se justifier. Elle avait le sentiment que son mari lui en voulait, que sa défunte mère lui en voulait, ainsi que sa belle-mère et ses belles-sœurs, elles aussi assassinées. Le monde entier lui en voulait.

Je me souviens qu'Izolda avait deux voix. La sienne, la vraie, et une voix aryenne, dure, aiguë et querelleuse, une voix du temps de l'Occupation. Chaque fois qu'elle me faisait des reproches ou qu'elle cherchait à se justifier aux yeux du monde, elle empruntait ce ton querelleur.

**P.G. : Izolda avait-elle un sentiment de culpabilité ? Sinon, pourquoi se justifier ?**

**H.K. :** Je ne crois pas qu'elle se sentait coupable, mais elle se justifiait parce que le monde entier l'accablait de reproches, le monde entier en la personne de son mari. Tous les membres de leurs familles respectives ont péri. Tous. Sœurs, maris, enfants. Lui ne pouvait rien faire car il était emprisonné, mais elle en était sortie.

**P.G. : Puisqu'Izolda n'a jamais été satisfaite de vos récits, avez-vous pensé à abandonner ce travail et à le proposer un autre auteur ?**

**H.K. :** Non. Je voulais écrire parce que j'étais persuadée d'avoir affaire à un personnage extraordinaire. Elle était quelqu'un d'extraordinaire. Je me suis souvent demandé comment je me serais comportée à l'époque. Et je pense que j'aurais été la fille raisonnable, conforme, pas comme Izolda la folle, mais davantage comme son amie Janka avec qui elle a partagé les horreurs d'Auschwitz. Les deux femmes se sont retrouvées après la libération du camp. Chacune avait désormais sa couverture, la soupe ne contenait plus de sable, les gardes faisaient partie de la vieille Wehrmacht décrépite, ce n'étaient pas des SS. Dès lors, elles pouvaient tranquillement attendre la fin de la guerre. Mais

Izolda était pressée de retrouver son mari et s'est enfuie. Janka, la raisonnable, est restée. Et seule Izolda a survécu, quand Janka est morte du typhus à Bergen-Belsen, lors de la grande épidémie qui a également tué Anne Frank.

Izolda avait une force intérieure que son mari n'arrivait pas à supporter. Son histoire était unique, et Izolda spéciale, trop pour son mari probablement. Il l'a quittée. Et quand leur couple s'est reformé, sa mémoire défaillante ne lui permettait plus de se souvenir qu'il l'avait abandonnée. C'est d'ailleurs la source d'une scène du spectacle qui m'émeut particulièrement.

**P.G. : Le spectacle juxtapose l'histoire d'Izolda et celle d'Ulysse racontée par Homère, en admettant qu'il ait jamais existé.**

**H.K. :** Initialement, il m'a semblé que l'errance était le sujet commun du livre et du spectacle, l'errance vers l'inaccomplissement, l'errance sans fin. Krzysztof Warlikowski y a ajouté la question de l'immortalité, disant qu'Ulysse rejette Calypso qui lui offre l'immortalité, tandis qu'Izolda désire l'immortalité. Hollywood et Elizabeth Taylor représentent son immortalité.

**P.G. : Il y a aussi un troisième thème très important, à savoir comment raconter une histoire.**

**H.K. :** ... et le fait qu'il est impossible de raconter certaines histoires. Comment exprimer l'indicible ?

**P.G. : Que pensez-vous du terme « documentaire/fiction » de Lanzmann ?**

**H.K. :** Je pense que le film n'est pas du tout un moyen adapté pour raconter la Shoah. Peut-être que *Le Pianiste* de Roman Polanski y fait exception, car c'est un film honnête et sobre. Je pense que le média cinématographique ne convient pas, car un film se veut vraisemblable et assène que les choses se passent vraiment sous nos yeux. Au théâtre tout est faux et c'est beaucoup mieux, on ne triche pas. Au théâtre, les fantômes sont avec nous. J'aimerais que notre Odyssée exerce aussi une telle magie...

*La blessure du bonheur  
veut dire stigmaté, et non cicatrice.  
Seule en témoigne  
la parole du poète.  
La fable écrite par lui  
est demeure et non refuge.*

---

Hannah Arendt, *Heureux celui qui n'a pas de patrie : poèmes de pensée*, Payot, 2005

## Biographie

### Krzysztof Warlikowski

Né en 1962 à Szczecin en Pologne, il étudie l'Histoire de la philosophie à l'Université Jagellonia de Cracovie puis l'Histoire du théâtre à l'École pratique des Hautes Études à Paris, avant d'entamer en 1989 une formation à la mise en scène à l'Académie du théâtre de Cracovie, où il signe ses premiers spectacles, d'après Dostoïevski et Elias Canetti.

En 1992-1993, il est successivement l'assistant de Peter Brook sur *Impressions de Pelléas* et de Krystian Lupa sur *Malte* d'après Rilke.

En 1994, Giorgio Strehler soutient et supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*À la recherche du temps perdu* d'après Proust. La même année, Krzysztof Warlikowski débute un cycle Shakespeare, mettant en scène sept de ses pièces – *Le Marchand de Venise*, *Hamlet*, *Le Conte d'Hiver*, *La Mégère apprivoisée*, *La Nuit des rois*, *La Tempête*, *Le Songe d'une nuit d'été* – jusqu'en 2003, tout en abordant le théâtre tragique grec avec Sophocle et Euripide ainsi que le domaine contemporain avec des auteurs tels que Kafka avec *Le Procès*, Koltès avec *Roberto Zucco* et Quai Ouest, Matéi Visniec, Gombrowicz ou encore Sarah Kane avec *Purifiés*.

Ses mises en scène sont présentées sur toutes les grandes scènes d'Europe, au Holland Festival, au Festival Europalia, au Festival Theater der Welt ou encore au Festival d'Avignon (où il a monté *Krum* en 2005, *Angels in America* de Kushner en 2007, *(A)pollonia*, d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell et J. M. Coetzee en 2009, *Kabaret Warszawski* en 2013). En 2011, il monte *Contes africains* d'après Shakespeare. Au Théâtre de l'Odéon, il crée en 2010 *Un tramway* d'après Tennessee Williams en collaboration avec Wajdi Mouawad, en 2011 *Koniec / La Fin* d'après Kafka, Koltès et Coetzee puis en 2016 *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J.M. Coetzee.

En 2018, il met en scène *On s'en va* de Hanokh Levin présenté au Printemps des comédiens de Montpellier et au Théâtre National de Chaillot en 2019

Krzysztof Warlikowski met également en scène des opéras. Il crée entre autres *The Rake's Progress* de Stravinsky au Staatsoper de Berlin, *Eugène Onéguine* et *La Femme sans ombre* au Bayerische Staatsoper de Munich, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Le Roi Roger* de Szymanowski, *Poppea e Nerone* de Monteverdi / Boesmans et *Alceste* de Gluck au Teatro Real de Madrid, *Médée* de Cherubini, *Macbeth* de Verdi, *Lulu* de Berg, *Don Giovanni* de Mozart à La Monnaie de Bruxelles. Ces dernières années, il met en scène *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, *Wozzeck* de Berg à l'Opéra national d'Amsterdam, *Die Gezeichneten* de Schreker et *Salomé* de Strauss au Festival de Munich, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à la Ruhr-Triennale, *De la maison des morts* de Janáček au Royal Opera House Covent Garden de Londres, à La Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lyon, *Les Bassarides* de Henze et *Elektra* de Strauss au Festival de Salzbourg, *Tristan et Isolde* de Wagner au Bayerische Staatsoper de Munich.

Krzysztof Warlikowski dirige depuis 2008 le Nowy Teatr de Varsovie, un centre culturel interdisciplinaire.

## Mariusz Bonaszewski

Acteur de théâtre, de cinéma et de télévision, il est diplômé de l'École nationale supérieure de théâtre de Varsovie en 1988. Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski débute en 1997 avec le rôle d'Oreste dans *Électre* ; il rejoint définitivement l'équipe du Nowy Teatr en 2020. En 2017, il est décoré de la Croix d'or du mérite polonaise pour sa contribution au développement de la culture et ses réalisations artistiques.

## Stanisław Brudny

Diplômé en 1953 du Studio d'art dramatique du Teatr Śląski Stanisław Wyspiański de Katowice, il s'installe en 1972 à Varsovie et intègre l'équipe du Teatr Studio Stanisław Ignacy Witkiewicz dont il fait toujours partie. En décembre 2009, il reçoit le prix « Splendeur des Splendeurs » décerné par l'équipe artistique du Teatr Polskiego Radia (Théâtre de la radio et de la télévision polonaises).

## Andrzej Chyra

Acteur de théâtre et de cinéma, mais aussi metteur en scène, Andrzej Chyra sort diplômé de la faculté d'art dramatique en 1987 et de la section mise en scène de l'École supérieure de théâtre Aleksander Zelwerowicz de Varsovie en 1994. En 2001, on le découvre dans le rôle de Dionysos dans les *Bacchantes* d'Euripide, spectacle mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Teatr Rozmaitości de Varsovie. Il fait ses débuts en tant que metteur en scène d'opéra en 2013 avec *Les Joueurs* d'après le livret de Nikolai Gogol, sur une musique de Dimitri Chostakovitch à l'Opéra Bałtycka de Gdańsk. À la demande du Festival Malta à Poznań, il met en scène *La Montagne magique* de Thomas Mann, sur une musique de Paweł Mykietyń. Il reçoit pour cette réalisation le Prix Konrad Swinarski.

## Magdalena Cielecka

Diplômée de la Faculté d'art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie en 1995, elle joue pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski en 1999 dans le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*. En 2008, Magdalena Cielecka remporte le Herald Angel Award au Festival international d'Édimbourg pour ses rôles dans les spectacles *4.48 Psychose* de Sarah Kane dans la mise en scène de Grzegorz Jarzyna et *Le Diable* de Krzysztof Warlikowski. La même année, elle rejoint l'équipe du Nowy Teatr.

## Ewa Dałkowska

En 1972, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de théâtre Aleksander Zelwerowicz à Varsovie. Elle est la cofondatrice du Teatr Domowy, qui a donné son spectacle inaugural le 1<sup>er</sup> novembre 1982 dans son propre appartement. Artiste engagée, Ewa Dałkowska reçoit la Croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta en 2007 pour « sa contribution exceptionnelle aux changements démocratiques en Pologne ». Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski commence avec le spectacle *Cleansed* de Sarah Kane et depuis 2008, fait partie des membres de l'équipe du Nowy Teatr.

## Bartosz Gelner

Diplômé de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie, sa carrière connaît un tournant avec le rôle d'Alex dans le film *La Chambre des suicidés* de Jan Komasa, qui reçoit plusieurs prix. En 2013, pour son rôle dans *Floating Skyscrapers* de Tomasz Wasilewski, il est récompensé par le Prix Piotr Łazarkiewicz du Jeune Talent au Festival du film polonais de Los Angeles. Il se lie au Nowy Teatr en 2013, lors de la présentation du spectacle *Cabaret Varsovie*, mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Pour cette collaboration, il est distingué par la section des critiques de théâtre de l'Association des artistes des scènes polonaises.

## Małgorzata Hajewska-Krzysztofik

Actrice et enseignante, elle est diplômée de la Faculté d'art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie en 1988. Elle joue dans de nombreuses productions de Krystian Lupa, dont *Les Frères Karamazov*, *Kalkwerk*, *Sleepwalkers*, *Siblings* ou encore *Factory 2*. Elle se produit pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski dans *Les Bacchantes* d'Euripide en 2001. Sa performance dans le rôle de Grace dans le spectacle *Cleansed* de Sarah Kane en 2002 est récompensée par plusieurs prix. Małgorzata Hajewska-Krzysztofik rejoint l'équipe de Nowy Teatr en octobre 2016.

## Jadwiga Jankowska-Cieślak

En 1972, elle obtient son diplôme à l'École nationale supérieure de théâtre de Varsovie et entame une carrière d'actrice de théâtre, cinéma et télévision. Elle est la première artiste polonaise à recevoir la Palme d'or de la meilleure actrice au Festival de Cannes pour son rôle dans le film *Un autre regard* réalisé par Károly Makk. En 1997, elle travaille pour la première fois avec Krzysztof Warlikowski et interprète le rôle de Clytemnestre dans *Électre*.

## Wojciech Kalarus

Acteur et metteur en scène, il sort diplômé de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie en 1997. En 2008, il intègre l'équipe du Nowy Teatr et joue l'année suivante sous la direction de Krzysztof Warlikowski dans le spectacle *(A)pollonia*. En 2010, il collabore avec le dramaturge Piotr Gruszczyński à l'adaptation du texte *La Fin* mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Il est également critique et enseigne dans une école de théâtre privée. En 2015, il réalise la version polonaise de la série américaine *Web Therapy*.

## Marek Kalita

Acteur de cinéma et de théâtre, il est également metteur en scène et scénographe. Diplômé en 1981 de la Faculté d'art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre de Cracovie, il est le cofondateur du Teatr Bücklein. Sa coopération avec Krzysztof Warlikowski commence avec son rôle dans *Hamlet* en 1999. En 2008, l'acteur intègre l'équipe permanente du Nowy Teatr. On le retrouve en 2019 dans *On s'en va* d'Hanokh Levin mise en scène de Krzysztof Warlikowski. Il met également en scène plusieurs spectacles dont *Ichś Fiszler* d'Hanokh Levin coproduit par le Nowy Teatr, *Kalimorfa*, *Zbombardowani* (*Les Bombardés*), *Widzialna ciemność* (*Ténèbres visibles*) et *Generał* (*Le Général*) mis en scène avec Aleksandra Popławska.

## Hiroaki Murakami

Diplômé en art dramatique de l'École supérieure de théâtre de Cracovie, il travaille notamment auprès du Teatr Dramatyczny et du Teatr Capitol de Varsovie. Il joue également dans de nombreux films polonais et séries télévisées, dont *Under a Strong Angel* (*Pod mocnym aniołem*), réalisé par Wojciech Smarzowski. En 2011, il reçoit le prix Ars Querendi dans la catégorie « Débuts ».

## Maja Ostaszewska

En 1996, elle sort diplômée en art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski à Cracovie. Elle fait ses débuts sur grand écran dans *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg. Au cinéma, son interprétation dans les films *Przystanek* (*Haven*) de Jan Hryniak, *Patrzę na Ciebie, Marysiu* (*Je te regarde, Marysia*) de Łukasz Barczyk, *Prymas* (*Le Primat*) et *Trzy lata z tysiąca* (*Trois ans sur mille*) de Teresa Kotlarczyk sont récompensés au Festival du film polonais de Gdansk. En 2005, elle travaille pour la première fois avec Krzysztof Warlikowski dans *Kroum l'Ectoplasme* d'Hanokh Levin et intègre l'équipe du Nowy Teatr en 2008.

## Jasmina Polak

Lors de ses études à l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie, elle joue dans plusieurs spectacles tels que *Étoile de la mort* de Krzysztof Garbaczewski, *Zbrodnia (Le Crime)* d'Ewelina Marciniak, *Powstanie (Le Soulèvement)* de Radosław Rychcik et *W letni sierpniowy dzień (Un jour d'août)*. En 2018, elle rejoint la troupe du Nowy Teatr et joue pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski dans le spectacle *On s'en va*.

## Jacek Poniedziałek

En 1990, il est diplômé en art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie. Acteur de théâtre et de cinéma, il est également metteur en scène. Il commence à travailler avec Krzysztof Warlikowski en 1992. Ensemble, ils montent les spectacles *Les Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Jacek Poniedziałek est également traducteur et adapte plusieurs spectacles de Krzysztof Warlikowski.

## Magdalena Popławska

Actrice de cinéma et de théâtre, elle est diplômée en 2004 de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie. En 2003, elle obtient une distinction pour son interprétation des chansons d'Agnieszka Osiecka lors du Concours vocal *Pamiętajmy o Osieckiej (N'oublions pas Osiecka)* et arrive deuxième lors de la 24<sup>e</sup> Revue des chansons d'acteurs à Wrocław. Elle joue pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski en 2009 dans le spectacle *(A)pollonia* et rejoint la troupe du Nowy Teatr en 2008.

## Paweł Tomaszewski

Diplômé de l'École nationale de théâtre Ludwik Solski de Cracovie, il joue au cinéma dans des films réalisés, entre autres, par Andrzej Wajda et Jan Komasa. Il coopère avec le Narodowy

Teatr Stary Helena Modrzejewska, Teatr Juliusz Słowacki, Teatr Łażnia Nowa, Instytut Teatralny Zbigniew Raszewski, Teatr Studio Stanisław Ignacy Witkiewicz, Teatr Powszechny Zygmunt Hübner ainsi qu'avec le Théâtre de la radio et la télévision polonaise.

## Claude Bardouil

Chorégraphe, danseur et metteur en scène, il débute tant qu'acteur au Théâtre Sorano de Toulouse. Il cofonde la compagnie de théâtre *Parlez-moi d'amour*, où il travaille comme metteur en scène. Depuis quelques années, il collabore avec Krzysztof Warlikowski pour le théâtre – *Koniec / La Fin* d'après Kafka, Koltès et Coetzee, *Contes africains* d'après Shakespeare, *Kabaret Warszawski*, *Les Français* d'après Proust – et pour l'opéra, avec *Macbeth* de Verdi, *Lulu* de Berg et *Don Giovanni* de Mozart, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *Poppea e Nerone* de Monteverdi et Boesmans, *La Femme sans ombre* de Strauss et *Die Gezeichneten* de Schreker, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók, *La Voix humaine* de Poulenc à l'Opéra national de Paris, *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, *Wozzeck* de Berg à l'Opéra national d'Amsterdam.

# UN QUI VEUT TRAVERSER

texte, mise en espace et interprétation  
**Marc-Emmanuel Soriano**

11 – 13 mai 2022

# L'ODYSSÉE.

# UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

texte et mise en scène  
**Krzysztof Warlikowski**

*spectacle en polonais  
surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022

# THE INTERROGATION

texte **Édouard Louis** et **Milo Rau**  
mise en scène **Milo Rau**

*spectacle en néerlandais  
surtitré en français*

18 – 24 mai 2022

suivi du film de Milo Rau  
*Le Nouvel Évangile*

# TOUS DES OISEAUX

texte et mise en scène  
**Wajdi Mouawad**

31 mai – 25 juin

# LES DIX COMMANDEMENTS DE DOROTHY DIX

texte  
**Stéphanie Jasmin**

mise en scène  
**Denis Marleau**

7 – 26 juin